

## **L'engagement du Mouvement des Focolari pour l'unité des chrétiens**

### **Renforcer la communion pour témoigner ensemble**

**par Jesús Morán**

*Jetant un regard sur plus de 55 années d'expérience du Mouvement des Focolari, le Coprésident du Mouvement s'interroge sur les lignes de fond et les caractéristiques de cet engagement. « Spiritualité œcuménique », « dialogue de la vie », « œcuménisme du peuple », « échange de dons » et « catholicité œcuménique » : telles sont les dimensions essentielles d'un charisme qui fait expérimenter d'une certaine manière, par anticipation, cette unité qui sera. Et, en même temps, le chemin s'aplanit pour que le dialogue théologique puisse se révéler toujours plus fécond.*

Dans cette intervention, j'aimerais souligner quelques lignes de fond, quelques rails sur lesquels l'engagement œcuménique des Focolari avance et, en particulier, les perspectives qui se sont présentées au cours de ces dernières années. D'où naît cet engagement ? D'où vient l'élan à se mouvoir dans cette direction, et quelle est la caractéristique de cet engagement ?

Je mets à la base de mon exposé la spiritualité de l'unité qui nourrit la vie du Mouvement des Focolari, une spiritualité qui, à Graz, lors de la 2e Assemblée œcuménique européenne en 1997, a été appelée « *spiritualité œcuménique* » ; une spiritualité qui peut être partagée par des chrétiens de diverses Églises, puisqu'elle est fondée sur le Nouveau Testament. Par ce terme de « *spiritualité* » j'entends une manière de vivre la vie chrétienne, une manière de traduire en vie la foi chrétienne.

Avant d'entrer dans le sujet, permettez-moi quelques mots personnels. J'ai connu Chiara Lubich et le Mouvement des Focolari en 1974. J'étais jeune et j'ai été impressionné par la place importante que les personnes rencontrées accordaient à l'Écriture Sainte. En tant qu'Espagnol, ayant grandi dans un milieu catholique, je savais qu'on lisait et méditait l'Évangile à l'église. Mais ces nouveaux amis me proposaient de le mettre en pratique. J'ai alors pris conscience d'avoir fait une découverte : vivre l'Évangile signifiait aimer, laisser vivre Jésus en moi. Je voulais changer la société, mais la première surprise a été que l'Évangile me transformait surtout moi-même.

Plus tard, j'ai entendu parler des contacts de Chiara Lubich avec des personnalités de diverses Églises : le Patriarche œcuménique Athénagoras Ier, l'archevêque Robert Runcie, alors Primat de l'Église d'Angleterre, et d'autres... et je me suis aperçu que ce charisme suscitait aussi beaucoup d'intérêt, et parfois davantage encore, chez des personnes non catholiques. Mon unique expérience œcuménique, jusque-là, avait été une semaine Sainte à Taizé, en France. Or, dans le Mouvement des Focolari, je trouvais désormais un œcuménisme vécu au quotidien. J'ai compris que construire l'Église « *une* », que nous confessons tous dans le Credo, me concernait aussi ; la rendre visible dépendait aussi de moi. Je suis donc particulièrement heureux de me trouver avec vous ici, car je suis sûr que la rencontre de ces jours-ci peut être une pierre, petite mais significative, pour avancer ensemble sur le chemin qui nous mènera à cette communion pleine et visible que nous désirons tous ardemment.

### **Ce qui nous pousse**

Peut-être n'est-il pas superflu d'insister sur une pensée fondamentale concernant l'aspect œcuménique du Mouvement des Focolari, tiré d'un discours de Chiara Lubich à 7 000 prêtres et

religieux adhérant à ce Mouvement, réunis en 1982 dans la salle Paul VI au Vatican. Cela peut servir de clé de lecture à tout ce que je dirai ensuite :

*« L'Œuvre de Marie n'appartient pas qu'au monde catholique ; Marie l'a fait naître aussi pour les chrétiens d'autres dénominations. Nous sommes une seule réalité entre nous tous, malgré les limites que comportent les divisions encore existantes ; mais dans notre profonde unité, on peut voir comme préfigurée, d'une certaine manière, l'unité qui sera.*

*Qui est-ce qui pousse tous les membres chrétiens du Mouvement à dialoguer entre eux, à construire jour après jour toute cette communion déjà possible ? À établir entre toute la présence de Jésus, que le baptême commun nous garantit ? Qui est-ce qui pousse les prêtres catholiques à s'unir, le plus possible, aux ministres et pasteurs d'autres traditions ? C'est Jésus crucifié qui, dans son cri d'abandon, a voulu prendre sur lui toutes les divisions du monde, tout l'héritage de notre péché. C'est pour Lui que nous nous recherchons, que nous nous aimons, que nous espérons, que nous ne nous désistons pas, même si l'entreprise semble ardue. Lui qui, au cœur de l'histoire, a payé toutes les divisions du monde ; et la nôtre, entre chrétiens, n'a pas encore vu tout le fruit de sa douleur immense. C'est Lui qui nous pousse à semer, même si ce n'est pas nous qui récolterons. C'est Lui qui nous suggère de regarder le bien de l'Église qui vivra après nous, et nous donne la conviction que si personne ne commence et ne persévère, personne ne pourra conclure. »<sup>1</sup>*

Dans ces quelques phrases, denses de signification, Chiara Lubich nous offre des points essentiels pour mieux comprendre ce que nous essayons de vivre et de proposer dans le domaine œcuménique, en tant que Mouvement des Focolari. Tout ce qui s'est passé durant toutes ces années d'histoire œcuménique dépend, je crois, de cette affirmation essentielle : le charisme donné par Dieu à Chiara ne peut être circonscrit au seul milieu institutionnel catholique ; il a ses racines dans une dimension ecclésiale qui peut être partagée par toutes les confessions, car il touche au cœur de l'Évangile, au centre du « kérigme » initial. Et cela doit être rattaché à la nature de la spiritualité qui naît de ce charisme : une spiritualité de communion, à l'image de la Trinité ; caractéristique qui est probablement indispensable pour qu'une spiritualité puisse se dire vraiment chrétienne. Cette spiritualité fait précéder, dans les relations œcuméniques, le « dialogue de la vie », cette méthodologie que nous cherchons à vivre dans des rencontres telles que celle-ci.

## **Le dialogue de la vie**

En ce qui concerne le « dialogue de la vie », nous pourrions nous demander : est-il utile ? A-t-il un sens pour l'œcuménisme actuel ? En 2001 Konrad Raiser, alors Secrétaire du Conseil œcuménique des Églises, répondant à une interview du journal français *La Croix*, parlait d'un « œcuménisme du cœur, pas seulement de l'esprit, de l'intellect, mais un œcuménisme de la vie, on va dire. C'est ce dont nous avons besoin ». <sup>2</sup> Et le cardinal Walter Kasper, dans un discours sur la situation et la vision du mouvement œcuménique, lui faisait écho : « Nous devons remplir de vraie vie le stade intermédiaire que nous avons atteint, celui d'une communion ecclésiale réelle, même si elle est incomplète. L'œcuménisme de l'amour et l'œcuménisme de la vérité, qui conservent sans aucun doute toute leur importance, doivent être actualisés grâce à un œcuménisme de la vie ». <sup>3</sup> C'est aussi ce que souligne l'actuel Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens

---

<sup>1</sup> C. Lubich, *Le prêtre aujourd'hui - le religieux aujourd'hui*, Salle Paul VI (Cité du Vatican), 30 avril 1982, dans : P. Coda – B. Leahy (edd.), *Preti in un mondo che cambia*, Città Nuova, Rome 2010, pp. 24-25 ; c'est moi qui souligne.

<sup>2</sup> Interview publiée dans le journal « La Croix » du 23 janvier 2001.

<sup>3</sup> W. Kasper, *Prolusio (Discours d'ouverture à la 3e Assemblée plénière du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (CPPUC)*, in « service d'information » 109 (2002/I-II).

(CPPUC), le cardinal Kurt Koch : « Le dialogue théologique n'est pas la seule forme d'œcuménisme ».<sup>4</sup> Celui-ci reste important, bien sûr ; cependant on est conscient que les divisions entre les Églises ne sont pas dues « principalement à des questions théologiques doctrinales, mais à un éloignement progressif au niveau des mentalités et des cultures ».<sup>5</sup> Voilà pourquoi le *dialogue de la vie* – et j'entends vie avec un V majuscule, la Vie vécue en présence du Ressuscité – favorise le rapprochement dans un profond *échange de dons* qui enrichit les uns les autres, et crée ainsi un nouveau climat de confiance entre les chrétiens.

Un détail important se trouve dans le fait que le *dialogue de la vie* met en lumière la nécessité impérieuse d'une spiritualité pour le mouvement œcuménique. Il s'agit donc de soutenir – comme le dit Walter Kasper – toutes les réformes institutionnelles et tous les accords théologiques par un engagement concret dans cette direction :

« Un premier pas fondamental sur le chemin du renouveau – affirme ce théologien renommé, en se référant en particulier au dialogue entre catholiques et évangéliques – pourrait être celui de faire de l'œcuménisme spirituel le cœur battant de l'œcuménisme. Nous pourrions fixer des rendez-vous contraignants pour une prière commune régulière, une lecture spirituelle de l'Écriture et un travail sur la Bible entre communautés et groupes catholiques et évangéliques, entre évêques catholiques et évangéliques, entre curés de paroisses et leurs collaborateurs. Le fruit de telles rencontres serait la transformation et la réconciliation des cœurs. »<sup>6</sup>

### Quelle contribution pour l'avenir des Églises ?

Tout ce qui a été dit, jusqu'ici, montre que nos efforts en termes de dialogue existentiel nous intègrent résolument dans une dynamique que nous pourrions définir comme un chemin vers Emmaüs. Un chemin sur lequel le Christ, présent au milieu de nous, nous fera redécouvrir ensemble la foi apostolique. En témoignant ensemble du Christ, nous apprendrons à vivre « *l'unité dans la diversité* ». <sup>7</sup> Les discours du Pape François confirment fortement ce chemin fait ensemble : « J'aime répéter que l'unité se fait en marchant, pour rappeler que, lorsque nous marchons ensemble, autrement dit quand nous nous rencontrons comme des frères, quand nous prions ensemble, que nous collaborons pour l'annonce de l'Évangile et le service envers les plus petits, nous sommes déjà unis. »<sup>8</sup> L'unité que nous vivons et recherchons n'est pas l'uniformité, c'est l'Esprit Saint Lui-même qui suscite la diversité ; mais, comme le dit le cardinal Walter Kasper, nous devons rechercher « *une catholicité œcuménique* »<sup>9</sup> dans laquelle toutes les Églises trouvent leur place.

---

<sup>4</sup> Cf. M. Fontana, *A colloquio con il cardinale Koch dopo il viaggio di Papa Francesco in Caucaso – Cordialità e ospitalità*, (Entretien avec le cardinal Koch après le voyage du Pape François dans le Caucase – Cordialité et hospitalité) in « L'Osservatore Romano », 11 octobre 2016 (<http://www.news.va/it/news/a-colloquio-con-il-cardinale-koch-dopo-il-viaggio>).

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> W. Kasper – U. Wilckens, *Svegliati, Ecumene ! Come far avanzare l'unità dei cristiani (Réveille-toi, Œcumène ! Comment faire avancer l'unité des chrétiens)*, Queriniana, Brescia 2016, p. 81.

<sup>7</sup> Cf. Pape François, Discours dans l'église pentecôtiste de la Réconciliation, Caserte, 28 juillet 2014.

<sup>8</sup> Pape François, Discours à l'Assemblée plénière du conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, 10 novembre 2016.

<sup>9</sup> W. Kasper, *Martin Lutero. Una prospettiva ecumenica, (Marthin Luther. Une perspective œcuménique)*, Queriniana, Brescia 2016, p. 59. Par cette expression, le card. Kasper fait écho à l'idée de Carl Andresen qui, dans son livre *Handbuch der Dogmen- und Theologiegeschichte*, relève trois phases dans le développement doctrinal de l'Église : « la période de la catholicité (patristique et Moyen Âge), la période confessionnelle et la période œcuménique. » (*ibid.*, p. 53).

Unité et réconciliation commencent dans le cœur, dans la rencontre entre les personnes, dans l'ouverture accueillante. Qui nous empêche d'apprécier dès à présent les dons spirituels les uns des autres ? De les accueillir comme un don pour nous aussi ?<sup>10</sup>

Notre unité "en" et "à travers" le Christ, présent au milieu de nous, nous fait alors anticiper, en un certain sens, le don de l'unité que nous nous préparons à recevoir. Sa présence fait dire à des fidèles de nombreuses Églises, présents dans le Mouvement, qu'ils se sentent déjà comme une seule famille chrétienne. Une famille que personne ne pourra séparer, car c'est l'amour du Christ qui nous lie. C'est Sa présence parmi nous qui a inauguré un dialogue nouveau, celui du peuple, de tout le peuple de Dieu, y compris les évêques, les cardinaux, les métropolitains, et même les responsables d'Églises. « Dialogue qui fait naître une *nouvelle vie* pour la communion pleine et visible à laquelle nous désirons contribuer. »<sup>11</sup> Paolo Ricca, théologien bien connu et pasteur vaudois, a dit à ce sujet :

« Le Mouvement des Focolari est un groupe qui anticipe, me semble-t-il, dans sa réalité et dans sa composition, ce que nous espérons pour l'unité des chrétiens. C'est ce que le Pape actuel a décrit, quoique sommairement, comme diversité réconciliée [...]. Les Focolari sont exactement cela : ils sont « *diversité réconciliée* », car il y a des membres de différentes Églises chrétiennes qui non seulement vivent ensemble, mais vivent entre eux une unité qui est pratiquement l'unité chrétienne. [...] Donc, si je comprends bien, vous êtes les avant-postes, la ligne avancée du Mouvement œcuménique, précisément par votre manière d'être constitués et de vivre votre vocation. »<sup>12</sup>

## Une spiritualité de communion pour une Église communion

En présentant le dernier document de convergence, élaboré par la commission « *Foi et Constitution* » du Conseil œcuménique des Églises « *l'Église, vers une vision commune* » (2013), son directeur d'alors, John Gibaut, l'introduisait par ces mots :

« L'Italienne, grand témoin de l'unité des chrétiens, Chiara Lubich, était profondément consciente de l'importance de l'ecclésiologie dans le chemin vers l'unité pour laquelle le Christ a prié : "Pour que tous soient un" (Jn 17, 22). Lors d'une visite au Conseil œcuménique des Églises, (CEC), en 2002, Chiara disait : "Nous le savons, Jésus a fondé son Église, une Église une et unique que tous les chrétiens du monde professent dans le Credo de Nicée et Constantinople : 'Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique'. Il y a donc une unique Église du Christ, dans laquelle on entre par le baptême qui est le 'lien sacramentel de l'unité qui existe entre tous les chrétiens'. Mais nous savons qu'il ne suffit pas que nous soyons unis spirituellement dans le baptême commun. 'Le but du mouvement œcuménique est le rétablissement de la pleine unité visible de tous les baptisés' (*Ut unum sint*, N. 77 ; EV 14/2829). Réalité souhaitée, qui met en évidence le rôle fondamental de l'ecclésiologie. C'est ainsi. Mais de quelle ecclésiologie s'agirait-il ?" C'est – conclut Gibaut – la question fondamentale qui se pose pour le mouvement œcuménique aujourd'hui. »<sup>13</sup>

Pour répondre à cette question, Chiara a présenté la spiritualité de communion telle qu'elle a grandi : non pas comme une théorie, mais comme une expérience vécue de l'amour évangélique qui comprend désormais des fidèles de plus de 300 Églises. Une spiritualité qui fait vivre en communion avec le Christ, une spiritualité que l'on vit sur le modèle de la vie

<sup>10</sup> Cf. *Evangelii gaudium*, 246.

<sup>11</sup> C. Lubich, *Il dialogo è vita (Le dialogue c'est la vie)*, Città Nuova, Rome 2007, p. 27.

<sup>12</sup> *Gli avamposti dell'unità (Les avant-postes de l'unité)*, in « Notiziario Mariapoli » 33 (2016) N. 3, pp. 18-19 (<http://www.focolare.org/notiziariomariapoli/it/gli-avamposti-dellunita/>).

<sup>13</sup> « Il Regno. Attualità » (bimensuel italien d'actualité et de documentation catholique, Bologne) 58 (2013) p. 204.

trinitaire, avec les frères et les sœurs greffés au Corps mystique du Christ par le même baptême. Lors de cette même rencontre, Konrad Raiser déclarait quelles devraient être notre attitude et notre action œcuménique dans l'étape actuelle : « Notre recherche de l'unité ne consiste pas à s'appliquer à construire un édifice ; c'est au contraire un processus de spoliation, qui consiste à se vider de soi-même, de tout ce qui nous sépare du Christ et nous sépare les uns des autres. »<sup>14</sup>

Pour que l'Église-communion puisse se développer, il est donc essentiel de la vivre. Comme l'a écrit la théologienne luthérienne Minna Hietamäki, de "*Foi et Constitution*" :

« La découverte des convergences théologiques est possible grâce à une croissance de la confiance réciproque. En développant la confiance réciproque, les Églises parviennent à développer aussi les convergences doctrinales vers le consensus. Le consensus inclut l'élément de l'accord doctrinal, mais celui-ci est avant tout enraciné dans l'expérience du vivre ensemble en une seule communauté. »<sup>15</sup>

Ce « *vivre ensemble* » est ce que le Mouvement des Focolari peut offrir comme dans un « laboratoire œcuménique ». Notre apport consiste à contribuer à faire ainsi disparaître les méfiances et à créer la confiance entre les chrétiens. En 1997, Chiara Lubich déclarait, à l'ouverture de l'Assemblée œcuménique européenne :

« Au cours des siècles, chaque Église s'est pour ainsi dire pétrifiée sur elle-même, en raison de vagues d'indifférence, d'incompréhension, si ce n'est de haine réciproque. Il faut donc en chacune d'elles un supplément d'amour ; bien plus, il faudrait que la chrétienté soit envahie par un fleuve d'amour. [...] Amour et amour réciproque, donc, entre les chrétiens ; et amour réciproque entre les Églises. Cet amour qui pousse à tout mettre en commun, chacun devenant un don pour les autres, de sorte que l'on puisse présager que, dans l'Église du futur, la vérité sera une et une seule, et cependant exprimée de différentes manières, observée de différents angles, embellie par de nombreuses interprétations. »<sup>16</sup>

Aujourd'hui, le concept d'Église-communion, l'ecclésiologie de communion, *koinonia*, est considéré dans les dialogues théologiques entre les Églises comme la manière de concevoir l'Église et l'unité ecclésiale : « L'Église trouve son propre modèle, sa propre origine et son propre accomplissement dans le mystère de Dieu un en trois Personnes. »<sup>17</sup>

Mgr Brian Farrell, Secrétaire du CPPUC, dans son intervention lors de la *Semaine œcuménique* en mai dernier, à Castel Gandolfo, déclarait :

« C'est précisément parce que l'ecclésiologie de communion n'est pas possible sans une spiritualité de communion, que le Mouvement des Focolari occupe vraiment une place providentielle au cœur de ce que l'Esprit de Dieu dit à l'Église en ces temps historiques de transformation. Chiara nous exhorte ainsi : « [Ce qui manque], donc, sur notre terre, c'est de se traiter en frères, c'est la communion, la solidarité ; il manque le partage [...] Il faut donc voir se lever de par le monde une vaste fraternité et – puisque le problème est universel – une fraternité universelle. » [...] Ainsi dans le Mouvement, la spiritualité de communion est aussi une ecclésiologie de communion, comme nous y exhorte Chiara : "Nous sommes

---

<sup>14</sup> C. Lubich, *Il dialogo è vita (Le dialogue c'est la vie)*, cit., p. 73.

<sup>15</sup> Cité dans « Il Regno. Attualità » 58 (2013) p. 206.

<sup>16</sup> Chiara Lubich à la 2e Assemblée œcuménique européenne, *Una spiritualità per la riconciliazione (Une spiritualité pour la réconciliation)*, Graz (Autriche), 23 juin 1997, in *Nuova Umanità* 19 (1997) n° 113, pp. 543-556 ; C. Lubich, *La dottrina spirituale (Chiara Lubich. Pensée et spiritualité)*, Nouvelle Cité, Paris 2006, pp. 421

<sup>17</sup> Dialogo Cattolico-Ortodosso, *Il mistero della Chiesa e dell'Eucaristia alla luce del mistero della Santa Trinità*, (Dialogue catholique-orthodoxe, *Le mystère de l'Église et de l'Eucharistie à la lumière de la Sainte Trinité*), in *Enchiridion Oecumenicum*, vol. 1, Edizioni Dehoniane, Bologne 1986, p. 1033.

convaincus que les Églises, en tant que telles, doivent elles aussi s'aimer de cet amour-là. Quant à nous, nous nous efforçons de travailler dans ce sens". »<sup>18</sup>

Pour le confirmer, nous avons voulu donner une réponse officielle, en tant que Mouvement des Focolari, au document de la Commission « *Foi et Constitution* » du Conseil œcuménique des Églises : « L'Église vers une vision commune », réponse élaborée par des focolarines et de focolarini de différentes Églises. Nous écrivions :

« En résumé, comme cela est apparu toujours davantage au Conseil œcuménique des Églises, il nous semble fondamental que le chemin vers une vision commune de l'Église actuelle repose sur une spiritualité œcuménique, et donc sur un engagement de vie qui vise à sceller, y compris au niveau existentiel, ce qui nous est déjà donné en Christ à travers Sa Parole et à travers les sacrements. Nous sommes convaincus qu'en centrant notre vie sur Jésus crucifié et ressuscité, il sera possible, compte tenu des nombreuses barrières qui existent encore, de grandir dans une expérience de *koïnonia* qui aboutira, avec le temps, à la pleine unité visible. [...] Nous vous assurons non seulement de notre prière, mais aussi de l'engagement effectif du Mouvement des Focolari pour renforcer toujours plus les liens de communion entre tous les chrétiens, pour témoigner ensemble et favoriser la fraternité entre les personnes et entre les peuples, les religions et les cultures, et contribuer ainsi à un monde plus juste, écologiquement soutenable, et à une paix durable. »<sup>19</sup>

Pour construire l'unité, un renouveau personnel et collectif est nécessaire. Le groupe des Dombes, dans son document « Pour la conversion des Églises » (1991), traite d'un sujet devenu une clé pour l'aujourd'hui œcuménique : la conversion au Christ et à Sa volonté.

Pour ce « *retour au centre* », je considère comme fondamental le binôme qui se trouve dans la spiritualité du Mouvement des Focolari : la *kénose* (Jésus crucifié et abandonné), qui est le chemin vers la *koïnonia*, la communion avec Jésus au milieu de nous. C'est ce que nous pouvons offrir comme « *vision* » pour le chemin à parcourir aujourd'hui, ceci avec la plus profonde et la plus sincère humilité. En effet, si j'ai rapporté les diverses citations ci-dessus, ce n'est pas pour nous vanter en adoptant une attitude superficielle et triomphaliste, mais pour mettre en lumière un don de Dieu.

### **L'incidence de cette « *vie nouvelle* » pour la cause de l'unité des chrétiens**

La « *vie nouvelle* » qui naît de la spiritualité de communion désormais bien présente au sein des différentes Églises, du moins en tant qu'auto conscience ecclésiale, porte des fruits innombrables. J'aimerais ici en souligner seulement quelques-uns. En particulier l'appel de Dieu sur des personnes appartenant à des Églises différentes et qui vont jusqu'à partager une vie totalement donnée à Lui au sein de ces petites communautés que sont les « *focolares* ». Il y a environ 80 focolarini et focolarines d'Églises différentes et, aujourd'hui encore, Dieu continue d'appeler. Pour nous, ce sont des miracles de l'amour de Dieu qui appelle à donner sa vie pour l'unité.

Le dialogue de la vie est fructueux, entre autres au sein des paroisses de différentes Églises, et entre celles-ci, à travers des jumelages qui aident à se connaître réciproquement, à faire tomber les préjugés, à trouver de nouvelles formes de collaboration dans des projets sociaux et culturels. Les jeunes des Focolari, eux aussi, appartiennent à différentes Églises et sont engagés en première ligne

---

<sup>18</sup>Cf. <http://www.focolare.org/press/files/2017/05/20170512-SettimanaEcumenica-MonsBrianFarrell.pdf>. (traduction italienne à partir de l'original anglais ; citations de Chiara Lubich revues d'après l'original : C. Lubich, *Il dialogo è vita (Le dialogue c'est la vie)*, cit., pp. 40 et 42).

<sup>19</sup> M. Voce – J. Morán, *Il contributo del Movimento dei Focolari (L'apport du Mouvement des Focolari)*, in « Nuova Umanità » 38 (2016) n. 223, pp. 41-52.

pour soutenir des actions de première urgence ou d'aide aux plus nécessiteux qui vivent dans leur entourage, comme aux Philippines et à Cuba.

Je suppose que vous aimeriez savoir si cette « nouvelle vie » a aussi une incidence sur le dialogue théologique. Avant de le mettre en évidence à travers trois exemples, je voudrais citer Mgr Klaus Hemmerle, qui a été à l'origine de ces rencontres œcuméniques des évêques et avait une profonde connaissance de la spiritualité de l'unité. À une question où on lui demandait si cette dernière pouvait contribuer au dialogue théologique, il répondait :

« Sur la base de la réciprocité de l'amour, nous avons un accès particulier à la vérité. Cela ne se substitue pas au travail théologique mais le rend possible. Sinon, je m'arrête à opposer une formule à une autre formule, au lieu de comprendre pourquoi l'autre pense de cette manière. Je dois penser ce que je pense avec une grande fidélité (à mon Église), mais je dois expliquer à l'autre avec amour ma position, et comprendre les motivations pour lesquelles il est différent de moi. Ainsi s'ouvrent de nouvelles voies de communication pour donner la vérité, dans la réciprocité, en mûrissant ensemble dans la connaissance de la vérité tout entière. »<sup>20</sup>

Cette manière de travailler peut être très éclairante dans le dialogue théologique. En effet, certaines personnes expertes du Mouvement des Focolari ont été appelées à participer à des dialogues théologiques officiels. Au niveau régional aussi, et surtout diocésain, beaucoup s'engagent eux-mêmes pour créer des relations nouvelles de confiance réciproque.

Une autre initiative, ce sont les symposiums théologiques qui se sont instaurés entre les professeurs de la Faculté roumaine orthodoxe de Cluj-Napoca (Roumanie) et de l'Institut universitaire Sophia du Mouvement des Focolari, qui a son siège à Loppiano, près de Florence. C'est justement là que va commencer le 14 décembre prochain une chaire œcuménique, intitulée « Au Patriarche Athénagoras et Chiara Lubich ». Elle a été créée à la suite du « Doctorat *honoris causa* en culture de l'unité », conféré en 2015 à Sa Sainteté le Patriarche Bartholomée par cet institut qui verra la collaboration des métropolitains et théologiens du Patriarcat œcuménique.

D'autres collaborations sont nées avec le Conseil œcuménique des Églises de Genève (Suisse), ainsi qu'avec l'Université œcuménique "Hope University" de Liverpool (Grande-Bretagne). Cette dernière a voulu conférer à Chiara Lubich, quelques jours avant sa mort, un Doctorat *honoris causa*, la dernière de toutes les distinctions qu'elle a reçues. Dans la motivation, on lit que ce doctorat lui est conféré aussi pour sa longue et constante contribution « pour réunir, de manière œcuménique, des chrétiens de toutes dénominations ».

Nous avons déjà vu, aussi, que la réponse du Mouvement des Focolari au document du Conseil œcuménique des Églises : « *L'Église : vers une vision commune* » – citée plus haut – a été écoutée avec attention au sein du monde œcuménique.

En définitive, je pense que la spiritualité de l'unité, de par sa configuration trinitaire et son profond enracinement dans le mystère abyssal de la *kénose* du Verbe (cf. *Phil 2*), peut offrir sa contribution – et a déjà commencé à le faire – à la « *syntaxe trinitaire-eucharistique-ecclésiale* » que représente la figure la plus exhaustive de l'unité entre les Églises, que nous recherchons avec peine (et qui reste entièrement à développer et à vivre).

Pour conclure, je voudrais vous faire une confidence sur ce que j'ai reçu personnellement de mes nombreux contacts avec des frères et sœurs de différentes Églises. Je peux dire qu'en cherchant à aimer chacun avec cette mesure d'amour en Christ, chaque rencontre m'a offert une nouvelle union avec Dieu, avec le Christ. J'apprends quelque chose de chaque frère et de chaque sœur, je

---

<sup>20</sup> Cité en V. De Marco, *Amare la Chiesa dell'altro come la propria. Klaus Hemmerle e l'unità dei cristiani (Aimer l'Église de l'autre comme la sienne propre. Klaus Hemmerle et l'unité des chrétiens)*, in « *Nuova Umanità* » 34 (2012) n° 204, pp. 753-754.

m'enrichis de la vie de l'Esprit Saint qui s'exprime en lui ou en elle. Ce ne sont plus des visages d'un frère ou d'une sœur d'une autre Église, mais celui du Christ que j'accueille en chacun et en chacune. J'ai expérimenté dans ma chair de chrétien la paternité de patriarches orthodoxes et d'évêques luthériens, au point de les considérer comme « mes » patriarches et « mes » évêques. Dans ce sens, la multiplicité des relations que j'ai pu avoir lors de différentes rencontres, dont certaines sont régulières, m'a permis d'expérimenter combien est vraie cette « croissance œcuménique commune » que souhaitent tant les théologiens W. Kasper et U. Wilckens, en conclusion de leur récent Essai œcuménique.<sup>21</sup>

J'observe que, de manière silencieuse mais avec ténacité, Dieu est en train de tracer une voie irréversible pour atteindre son dessein sur l'humanité qui est la fraternité universelle. Le fait qu'à notre niveau, nous puissions contribuer à lui préparer le chemin, avec tant de frères et de sœurs d'Églises différentes, me rend heureux et me confirme continuellement dans ma vocation. C'est pourquoi je désire souligner les paroles écrites dans la « Déclaration d'Ottmaring »<sup>22</sup> que nous sommes sentis poussés à écrire, en tant que Mouvement des Focolari, en cette année où nous célébrons les 500 ans de la Réforme :

« De toutes nos forces nous souhaitons soutenir les Églises dans leur engagement pour arriver à la communion pleine et visible et servir ensemble l'humanité. Nous ferons tout notre possible pour que nos activités, nos initiatives et nos réunions, au niveau international et spécialement au niveau local, soient nourries par cette attitude ouverte et fraternelle entre les chrétiens. »

**Jesús Morán**

---

<sup>21</sup> W. Kasper - U. Wilckens, *Svegliati, Ecumene !* cit., p. 188. Cf. Pontificio Consiglio per la Promozione dell'Unità dei Cristiani, *Direttorio per l'applicazione dei principi e delle norme sull'ecumenismo*, n. 55.

<sup>22</sup><http://www.focolare.org/wp-content/uploads/2017/02/Dichiarazione-di-Ottmaring.pdf>.